FONDATRICE DES GRANDS BALLETS CANADIENS (1924-1996)

# LUDMILLA CHIRIAEFF, CETTE FEMME QUI ME FIT RÊVER!



NICOLE LÉPINE
MEMBRE DE LA SHP

**RÉCEMMENT,** je me baladais avec ma nièce Laurence âgée de 10 ans dans les rues du Plateau. Devant l'École des Grands Ballets Canadiens, rue Rivard, elle s'est exclamée : « C'est eux qui font *Casse-Noisette*! » Cette simple phrase m'a fait plonger dans mes souvenirs et réanimer le rêve que je caressais, déjà enfant, de devenir danseuse…

**ÉTANT** la seule fille d'une famille de six, ce rêve fut vite oublié, mes parents ne pouvant m'offrir une telle activité, mais j'imaginais la vie de cette grande dame… L'histoire de Ludmilla Chiriaeff, d'origine russe, née à Berlin en 1924, a fait l'objet de biographies qui amènent, pour certaines, un éclairage différent sur tout son parcours, comme on peut le lire dans celle de Nicolle Forget[1].

**MADAME CHIRIAEFF** a bénéficié d'une formation de ballet russe et de danse moderne. Alors qu'elle vivait en Allemagne, elle joint la troupe de l'Opéra de Berlin et à partir de 1946 s'installe en Suisse romande et danse comme artiste soliste dans les théâtres de Genève et Lausanne. En 1952, afin d'offrir à sa famille de meilleures conditions de vie et de développer sa carrière, elle émigre au Canada et Montréal devient sa ville d'adoption.

**LA MISE** en valeur de la danse par la Société Radio-Canada, au début des années 50, permet à madame Chiriaeff, de présenter des chorégraphies du Ballet Chiriaeff, compagnie fondée pour répondre au besoin de la télévision. De plus, au début des années 70, elle contribue à l'implantation de programmes de danse de niveau collégial et primaire[2].



***Ludmilla Chiriaeff dans* Pierrot**
*Fonds Tembeck, archives École supérieure de ballet du Québec*



***Madame Chiriaeff avec les ballerines***
*Photo : Ian Westbury*




***Devant les Grands Ballets Canadiens, 1972***
*Photo : Pierre Gaudard*

**RÉCIPIENDAIRE** de plusieurs distinctions tout au long de sa carrière, Ludmilla Chiriaeff a dû se battre pour valoriser son art. Cette mère de famille, qui osait montrer ses jambes, geste jugé immoral à cette époque, a surmonté les critiques et les préjugés religieux.

**CELLE** qu'on appelait Madame confie à Nicolle Forget : « J'ai compris qu'il faut continuer, qu'il faut se battre, que la vie est en avant, que la vie ne s'arrête jamais. Et je me suis juré que j'allais danser à nouveau et pour le reste de mes jours. Parce que la danse, c'est le mouvement et que le mouvement c'est le souffle qui me tient en vie. » Ce souffle, elle a su le transmettre à plusieurs générations de danseurs dont Annick Bissonnette, directrice artistique de l'École supérieure de la danse, laquelle a notamment été première danseuse des Grands Ballets Canadiens. Madame Chiriaeff ne fut jamais première danseuse en raison de sa grande taille, mais elle demeure pour nous une grande dame, celle qui me fit rêver.

---

***Notes***

1 Nicolle Forget, *Ludmilla Chiriaeff : danser pour ne pas mourir*, Montréal, Éditions Québec Amérique, 2006

2 Archives de Radio-Canada, Ludmilla Chiriaeff, mère de la danse au Québec, 8 février 1973